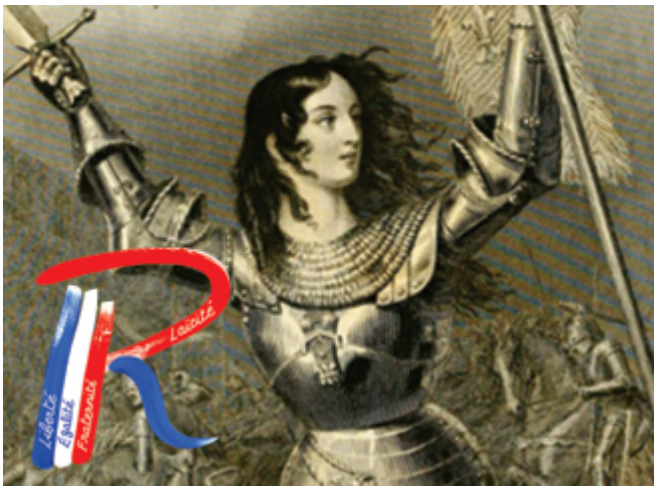
Vivre et combattre ensemble ou mourir seul, préparez-vous ! (3ème partie)

écrit par Dharma | 1 novembre 2019



.

Parties précédentes :

https://resistancerepublicaine.com/2019/10/29/vivre-et-combattre-ensemble-ou-mourir-seul-preparez-vous-premiere-partie/

https://resistancerepublicaine.com/2019/10/30/vivre-et-combattre-ensemble-ou-mourir-seul-preparez-vous-2eme-partie/

Bonjour à toutes et à tous !

D'emblée, je tiens à remercier les nombreux commentateurs avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger depuis deux jours.

Certains sont d'anciens militaires. Il est toujours agréable de retrouver des idées proches et un langage commun qui rappellent *« le bon vieux temps »*. Mais comme je l'ai dit, il n'y a pas d'exclusive, et tout le monde peut et doit se

sentir concerné et pouvoir coopérer : hommes, femmes, enfants, quel qu'en soit l'âge, les convictions – ou absence de convictions – politiques, philosophiques, ou religieuses, nous sommes et serons tous dans le même bateau.

Chacun a sa place, et son rôle à jouer.

Charge à nous de saisir les bonnes rames et d'utiliser la bonne boussole.

.

J'ai été quelque peu – même beaucoup – retardé dans la rédaction de cette troisième partie par les réponses que je me suis attaché à apporter aux très nombreux commentaires de nos amis.

Puisque nous allons parler de peur, il y a nécessité pour moi de rassurer celles et ceux qui pourraient nous prendre pour un groupe subversif. Il n'en est rien, absolument.

.

Et là, avant de publier, à la lecture des derniers commentaires lus ce matin, j'aimerais dire et répéter qu'il est lassant, malgré ce que Christine et moi-même avons affirmé à plusieurs reprises, que certains restent ancrés dans leurs fantasmes :

NON ! Nous ne sommes pas des comploteurs, nous ne sommes pas des activistes, nous ne fomentons aucun trouble, nous n'appelons personne à prendre les armes pour lutter contre quiconque !

Nous sommes et demeurons dans l'absolue légalité, nous tentons simplement d'apporter notre éclairage sur l'actualité et sur ce que l'on nous en cache.

Nous ne cherchons pas à faire peur à ceux qui nous lisent pour tenter de les monter contre ceux qui nous gouvernent,

ni contre ceux qui ne nous ressemblent pas, que ce soit par leur couleur, leurs habitudes, leur philosophie, leur religion.

.

Nous pensons que ceux qui nous prodiguent de « bons conseils », ou qui écrivent que « *délivrer un tel message, de fait, quasi publiquement, fait courir un risque réel à Dharma et à son groupe* », nous ont bien mal lus.

.

A la limite, nous nous demandons s'ils ne nous souhaiteraient pas nous voir pris en défaut et embastillés ?

Nous espérons bien nous tromper, et faisons confiance à leur sagacité.

Et de quel « message » s'agirait-il donc d'ailleurs ? Absurde ! Chez nous, aucun appel à la haine ni à la violence, aucun appel à l'insurrection, les conseils que nous donnons, et que nous allons continuer à donner, sont semblables à ceux que vous pourrez trouver par ailleurs un peu partout sur la toile, et même, ainsi que je l'ai signalé hier dans l'une de mes nombreuses réponses aux commentaires, sur l'un des sites gouvernementaux comme le portail interministériel de prévention des risques majeurs :

http://www.risques.gouv.fr

.

Ne souhaitant pas renouer avec le Mythe de Sisyphe, je m'arrête là, et ne répondrai plus aux commentaires de ce type si d'aventure il y en avait de nouveaux, beaucoup trop chronophages.

.

Cela dit …

A la fin de la deuxième partie de cet article, j'ai fait allusion à la peur, inévitable, qui risque bien de saisir nombre de nos concitoyens. Ce phénomène de peur est peut-être encore aujourd'hui diffus dans l'esprit de la plupart, puisque pour l'instant, aucune confrontation majeure n'a encore été constatée.

En tout état de cause, selon la vieille expression : « la peur n'évite pas le danger ».

Mais cette peur, dont se moquent les islamo-collabos au pouvoir, n'est-elle pas justifiée lorsqu'on se souvient des propos tenus par Dalil Boubakeur, Recteur de la Grande Mosquée de Paris qui affirmait :

« L'islam n'est plus une simple religion mais un phénomène politique majeur. C'est une idéologie de lutte, d'agression ».

.

Que l'on n'aille pas tenter de nous faire croire qu'il s'agissait d'une figure de style, de l'humour, même au second degré !

Non, tout ce qui se passe depuis plusieurs dizaines d'années en Europe, et en particulier en France, ne peut qu'être alarmant, nous en sommes tous conscients.

Or, lorsque la peur gagne, notre réflexe premier, primaire, consiste à se rapprocher des autres, de ceux en qui on a confiance, de ses proches, des siens.

Alors, la peur, c'est un sentiment, généré par un événement la plupart du temps extérieur.

Le danger, c’est ce qui nous menace, mais que l’on ne peut pas toujours discerner, même définir.

Eviter, c’est faire en sorte que la chose que l’on estime dangereuse n’arrive pas.

Fuir, en quelque sorte.

.

Le soldat, le militaire, connaît la peur quasiment chaque fois qu’il part dans l’inconnu, « sur la piste », garce et cruelle. Nous avons tous peur lorsqu’on s’avance, les mains crispées sur le flingue, et chaque pas coûte.

A chaque instant, nous apprenons à identifier nos peurs, à les maîtriser, en identifiant les dangers successifs.

C’est ce qui permet d’avancer. D’autant plus facilement que nous avons nos camarades qui avancent à nos côtés, en même temps que nous.

Nous partageons.

.

Je n’aurais pas pris dans mon équipe, dans mon Stick, dans ma Section, un gars qui m’aurait déclaré ne pas avoir peur. Car ce gars-là n’aurait pas pris les précautions suffisantes, il n’aurait pas été réceptif aux signaux d’alerte qui nous parviennent inévitablement car dans les cas de danger, nos sens deviennent beaucoup plus réceptifs.

Et aujourd’hui encore, si j’avais à partir au feu – et je ne le souhaite aucunement – je ne prendrais pas avec moi un fanfaron, car nous sommes tous co-responsables les uns des autres.

.

Aujourd’hui, nous en sommes tous au même point. Nos peurs,

plus ou moins larvées, s'appellent crainte de manquer du nécessaire, inquiétudes pour la santé, pour la vie, pour nous-mêmes, pour nos proches, pour notre famille ; inquiétudes pour la survie de notre pays, de nos traditions, de notre civilisation.

Porte fracassée, réserves pillées, violence, violence, violence …

Et c'est sur notre propension à avoir peur que comptent les aliens, car ils savent qu'une peur non maîtrisée paralyse.

Croyez-vous que les djihadistes soient exempts de peur ? Non, beaucoup, quoiqu'il paraisse, sont morts de trouille avant de passer à l'action ! Et leur fameux cri :

« Ah la la ! Où est l'bar !? »

n'est qu'une sorte de mantra pour exorciser leur peur, pour se donner du courage. Et en même temps terroriser.

.

Alors, se regrouper, c'est fondamental. Cette démarche est facilitée par nos réunions organisées par RR, comme celle du 23 novembre prochain.

.

Se regrouper, aujourd'hui, c'est se connaître, se reconnaître, créer des liens pour demain. C'est savoir que dans notre quartier, dans notre ville, dans notre région, il y a des femmes et des hommes ayant la même grande préoccupation, les mêmes craintes, mais dont on connaît les qualités et les compétences, qui pourront être utiles un jour ou l'autre. C'est s'entendre pour établir des moyens de communication lorsque téléphone, radio, télévision, se seront tus.

.

S’être regroupés, demain, c’est profiter des liens d’amitié créés aujourd’hui, c’est pouvoir se réunir, participer à une œuvre de construction ou de reconstruction, d’un abri, d’un bâtiment, c’est pouvoir échanger des informations cruciales, mais aussi des services, c’est passer des messages d’alerte, c’est profiter des compétences de chacun.

Mais ce sera aussi, peut-être, se retrancher dans un îlot sécurisé, préparé à l’avance, pour résister ENSEMBLE à une déferlante de la peste verte.

Si déferlante il y a !

.

La communication entre îlots constitue naturellement un réseau.

Cela peut commencer par le voisinage immédiat, sans doute avec circonspection, car connaît-on toujours vraiment son voisinage ?

Et gagner d’autres voisins et amis. Il ne faut pas s’imaginer transformer tout à coup toute une région en un bastion inexpugnable, suréquipé et surentraîné. Ce n’est pas non plus ce qui est recherché. J’en reviens à ce que j’ai déjà dit : informer, s’informer, former, échanger, s’entraider lorsque les pénuries vont se faire jour et s’amplifier. En un mot : reconstruire et consolider un tissu social qui s’était considérablement effiloché.